

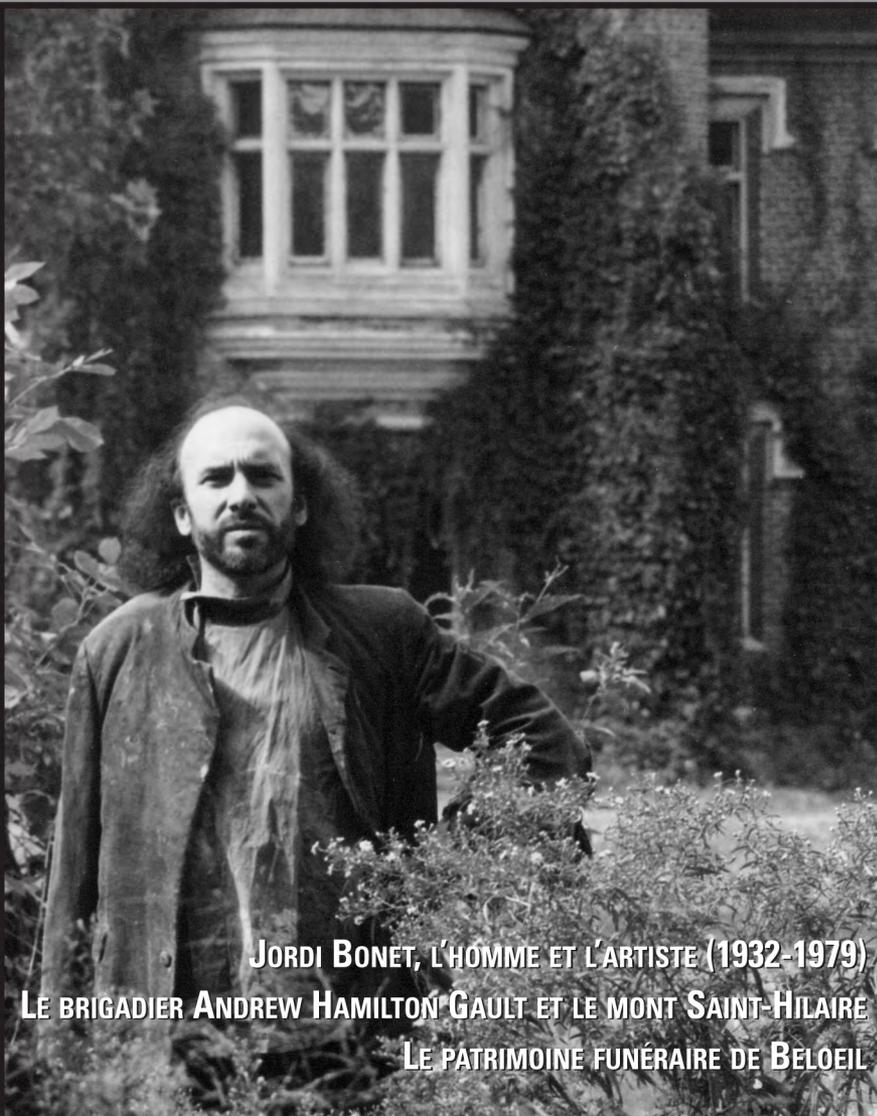
# Cahier d'histoire

28<sup>E</sup> ANNÉE

N<sup>OS</sup> 83-84

JUIN-OCTOBRE 2007

Société d'histoire de Beloeil – Mont-Saint-Hilaire



**JORDI BONET, L'HOMME ET L'ARTISTE (1932-1979)**

**LE BRIGADIER ANDREW HAMILTON GAULT ET LE MONT SAINT-HILAIRE**

**LE PATRIMOINE FUNÉRAIRE DE BLOEIL**

# Société d'histoire de Belœil – Mont-Saint-Hilaire

Case postale 85010, Mont-Saint-Hilaire (Québec) J3H 5W1

Courriel : [info@shbmsh.org](mailto:info@shbmsh.org)

Site Internet : <http://www.shbmsh.org>

Membre de la Société d'histoire de la vallée du Richelieu, de la Table de coordination des archives privées de la Montérégie, de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec et de la Table culturelle de la Vallée-du-Richelieu.

---

## Bureau de direction

Président : Benoit Béland

Vice-présidente : Chantal Millette

Trésorier : Alain Côté

Secrétaire : Jean-Mathieu Nichols

Directeurs :

Pierre Gadbois

Pierre Lambert

Francine Serdongs

---

## Comité de rédaction

Alain Côté et Chantal Millette

Anne-Marie Charuest, correctrice

La Société publie des textes d'intérêt local et régional (Vallée-du-Richelieu) traitant d'histoire, de généalogie et de sujets connexes.

Les manuscrits, remis en double exemplaire et sur support informatique, sont soumis au comité de rédaction qui les accepte, les rejette ou propose des modifications. Les auteurs sont priés d'utiliser les *Instructions aux auteurs* préparées à leur intention.

©Société d'histoire de Belœil – Mont-Saint-Hilaire 2007

Tous droits de reproduction réservés.

Graphisme : Nicole de Passillé

Impression : Imprimerie Maska inc.

Dépôt légal : dernier trimestre 2007, Bibliothèque nationale du Québec et Bibliothèque nationale du Canada. ISSN : 0225-5359

Page couverture :

Jordi Bonet devant le manoir (Source : BANQ-Saguenay, fonds Johann-Natale Krieger).

# Cahier d'histoire

Société d'histoire de Belœil - Mont-Saint-Hilaire

28<sup>E</sup> ANNÉE

N<sup>OS</sup> 83-84

JUIN-OCTOBRE 2007

## SOMMAIRE

- Jordi Bonet, l'homme et l'artiste (1932-1979)** \_\_\_\_\_ 3  
*par Gisèle Guertin*
- Le brigadier Andrew Hamilton Gault et le mont Saint-Hilaire** \_\_\_\_\_ 9  
*par Pierre Lambert*
- Le patrimoine funéraire de Belœil** \_\_\_\_\_ 36  
*par Jean-Mathieu Nichols et Stéphane Tremblay*



————— GISELE GUERTIN

Résidante de Mont-Saint-Hilaire, l'auteure est membre et bénévole de la Société d'histoire de Belœil – Mont-Saint-Hilaire. Le texte qu'elle présente ici, le sera également, dans une version abrégée, lors de la publication d'un ouvrage sur le manoir Rouville-Campbell prévue pour l'année 2008.

Jordi Bonet voit le jour à Barcelone, en Espagne, le 7 mai 1932, durant la guerre civile. À l'âge de sept ans, à la suite d'une chute malencontreuse, on lui ampute le bras droit. « La nature est forte, dira-t-il. De moi-même, j'eus l'instinct de rééduquer ma main gauche. Je me mis à jouer avec une balle constamment. Je ne la laissais que pour aller écrire. »

Son père, médecin chirurgien et homme cultivé, l'initie à l'art roman catalan. Cet univers le fascine, il y entre de plein pied. Saisi dès son jeune âge de la nature des grands enjeux qui président à l'accomplissement humain et soutenu par l'effervescence créatrice de ses congénères de la Renaissance catalane – Dalí, Picasso, Gaudí, Goya –, il parvient, grâce à l'art, à donner un sens à sa vie. Féru de mythologie et d'histoire, il s'intéresse d'abord au dessin. Plus tard, il deviendra céramiste, puis muraliste et sculpteur.

En 1954, âgé de 22 ans, il quitte son pays pour s'établir d'abord à Baie-du-Febvre, puis à Trois-Rivières, et enfin à Montréal, en 1955. « Quand je suis arrivé ici, dit-il, j'ai trouvé un pays. Cela avait lieu. Je prenais racine. » La qualité de la lumière, les vastes espaces qui s'offrent à lui et la chaleur de l'amitié dont il est l'objet s'avèrent des atouts de toute première main dans l'élaboration de son art.

Aux ateliers de Jean Cartier, céramiste réputé, il peint d'éléments de son cru des assiettes, des plats et des vases de natures diverses. Également, côtoie-t-il Claude Vermette, prestigieux céramiste industriel. Dès 1956, il expose au Musée des beaux-arts de Montréal. À compter de 1965, entouré d'une douzaine d'aides, il installe ses ateliers à Pierrefonds, dans un cinéma désaffecté.

À l'École des beaux-arts de Montréal, Jordi fait la connaissance de Huguette Bouchard qui deviendra son épouse. Ils auront trois enfants : Laurent, Stéphane et Sonia. Huguette Bouchard-Bonet habite toujours Mont-Saint-Hilaire et continue de sculpter l'argile dans un décor qui jouxte les abords de notre montagne. Ses statues en céramique, agrémentées d'éléments architecturaux, revêtent un cachet symbolique. Quant à Jordi, il s'est consacré lui-même à la céramique pendant plus de quinze ans. Huguette Bouchard-Bonet pense avoir joué un rôle dans la vie et l'œuvre de l'artiste. « Je l'ai secondé, encouragé, confie-t-elle, je lui ai redonné confiance, et c'est surtout comme sculpteur que je l'ai révélé à lui-même. Une très grande force nous unissait, Jordi et moi. À travers certains déserts de nos vies, nos liens d'âme se sont renforcés, la flamme sacrée qui nous unit est toujours vivante. »

Entre 1960 et 1977, Jordi Bonet réalise des centaines de murales en céramique, en béton, en bronze et en aluminium qui sont distribuées à travers le monde. Sa plus grande réalisation architecturale, datant de 1969, demeure sans conteste un triptyque de 12 000 pieds carrés qui constitue la décoration intérieure de l'entrée du Grand Théâtre de Québec. Le traitement de la murale est voulu en la



**Jordi Bonet accompagné des membres de sa famille. À l'avant : Stéphane Bonet. À l'arrière : Huguette Bouchard, Jordi et Laurent Bonet.**  
(SHBMSH, fonds Armand Cardinal)

circonstance, « comme devant être propice au prolongement de l'illusion créée par le spectacle. C'est pourquoi les murs doivent être animés de façon à perpétuer et enrichir l'ensemble des perceptions sensorielles éprouvées par le spectateur ». À l'instar du temple égyptien ou de l'église gothique, on privilégie pour cette murale le même matériau que celui utilisé pour les murs extérieurs, en l'occurrence le

béton. Stimulé par cette intégration formelle, Jordi Bonet décide que sa murale ne sera pas « une illustration des connaissances de l'homme sur la création, mais un exemple même de création, construite avec des éléments connus, symboliques ou inventés ». Selon l'architecte Victor Prus, concepteur de l'édifice, c'est l'une des premières fois dans l'histoire de l'art contemporain que les arts plastiques s'intègrent totalement à l'architecture.

De janvier à avril 1969, sans maquette, Jordi Bonet et ses assistants « procèdent à une improvisation magistrale, mais ô combien articulée, visant à donner vie à la matière. Plus de 50 tonnes de béton sont alors hissées à bout de bras, sculptées, modelées, pour que les murs trouvent une parole bouleversante qui dise **l'homme, la vie, la mort et la liberté** ». « Un cri d'amour lancé à la face du monde », dixit le poète Claude Péloquin, auteur du slogan inscrit sur la murale : « Vous êtes pas écœurés de mourir, bande de caves, c'est assez! » L'énoncé déclenche l'ire de la haute société québécoise qui tolère mal de le voir faire partie intégrante de l'un de ses fleurons culturels. Y a-t-il lieu de croire que l'objurgation qui coïncide avec une période identitaire nationale soulignerait, selon certains, l'apathie du peuple québécois face à son destin? Il s'ensuit une querelle qui ulcère profondément Jordi Bonet.

Ainsi traduira-t-il son exigence d'inscrire l'art dans une dynamique qui soit l'expression de l'être dans ses aspirations les plus hautes : « Faire de beaux murs, les gravant, les égratignant, les sculptant, leur laissant les traces de cette lutte qui est la poursuite d'une expression de beauté et que nous appelons « créer ». » Cette murale : autant de cristallisations de l'espace-temps, du temps-matière; autant de visions intérieures qui ont mobilisé l'acte créateur, et demeurent, comme dans tous les grands mythes, quelque chose qui n'en finit pas de grandir et de rayonner sur le monde.

Alors qu'il réalise cette murale, Jordi Bonet, en quête d'espaces plus vastes et plus inspirants, découvre le manoir



**Jordi Bonet dans son atelier travaillant sur une de ses murales.**

(BAnQ - Saguenay, fonds Johan-Natale Krieber, P66)

de Saint-Hilaire, laissé à l'abandon depuis le départ des Campbell. Pillé, vandalisé, fenêtres placardées : tel est l'état de l'édifice seigneurial. Personne n'a osé, jusqu'ici, faire usage du bélier mécanique pour en abolir le glorieux passé. Personne n'a entrepris de restauration jugée d'un coût faramineux. Le piètre état du manoir n'entrave en rien la « folle flamme de la passion » chez l'artiste. Ses écuries et ses dépendances constituent, semble-t-il, la raison stratégique de l'acquisition. C'est là que se perpétue le chantier des murales géantes qui courent le monde. Les temps morts de l'équipe sont affectés aux réparations les plus urgentes. « Bonet y dresse bientôt sa tente dans un grand salon et y vit quelques mois comme en camping », note l'écrivain d'art Guy Robert, ami de l'artiste.

Au fil du temps, l'édifice reprend vie sous l'œil vigilant de Jordi Bonet et de son épouse Huguette. Des cours de

dessin, de peinture, de céramique et de sculpture sont mis de l'avant. De même, des événements culturels : ateliers sur les arts visuels, expositions, galerie permanente d'œuvres d'artistes de la région. Le gouvernement provincial offre à la population des concerts de musique de chambre dans les parterres du manoir. Cette recrudescence artistique s'ancre dans le sol hilairémontais, toujours vibrant des ascendants poétiques et apaisants du sage de Correlieu, Ozias Leduc, et de ceux plus accusés, du chef des Automatistes et signataire du *Refus global*, Paul-Émile Borduas. Jordi Bonet rêve de leur donner audience en exposant leurs œuvres et en ouvrant des centres de documentation. Chez les jeunes du groupe Para, il instigue une forme d'art basée sur l'infériorité plutôt que sur les apparences.

En 1971, la perte accidentelle de son jeune fils Stéphane l'affecte profondément. Ce malheur, ajouté au surmenage, aux tracasseries de la murale du Grand Théâtre de Québec, en augure-t-il un autre? En 1973, on diagnostique, chez l'artiste, la leucémie. Dans l'expectative tragique de sa mort, soutenu par sa foi sans défaillance, il met au monde des œuvres d'une lucidité et d'un mysticisme incroyables. De 1977 à 1979, il vit alternativement à Paris et à Mont-Saint-Hilaire et continue de donner naissance à de nombreuses sculptures dont une murale en bronze ainsi que deux portes en aluminium incrustées de verre destinées au palais du roi Fahd en Arabie Saoudite.

La dernière partie de sa vie, il la consacre exclusivement au dessin. En 1975, *Être conscient*, comportant sept sérigraphies, est le prélude à son ultime ouvrage, *Le livre des Naissances*. Réalisé entre 1976 et 1979, cet ouvrage regroupe une somme imposante de dessins à caractère d'infini et constitue son testament spirituel. « Si nous devons témoigner de la civilisation inquiétante qui est la nôtre, exprimer l'angoisse, nos œuvres doivent surtout dire l'espérance, ce que nous avons à devenir », indique l'artiste.

Jordi Bonet meurt à Montréal, le 25 décembre 1979, à l'âge de 47 ans.



**Le petit monde de Jordi Bonet! De bien beaux enfants que les siens; Laurent, Sonia et Stéphane.**  
(Archives de la famille Bonet)

Ses oeuvres se retrouvent aujourd'hui dans des musées, des institutions bancaires, des écoles, des édifices publics, des églises à travers le Canada et surtout les États-Unis, de même qu'en Afrique et en Asie. L'une de ses murales orne la mezzanine de la station de métro Pie-IX, à Montréal, celle qui donne accès au stade olympique. Trois bas-reliefs illustrent la devise des athlètes (*citius, altius, fortius* - *plus vite, plus haut, plus fort*). Cinq verrières de l'artiste se retrouvent également à la chapelle « Our Lady of the Sky », à l'aéroport international John F. Kennedy, à New-York. Au cœur du voyage humain, ses œuvres constituent des points de rencontre et de réflexion sur le mystère du monde.

À juste titre, peut-on considérer Jordi Bonet comme l'une des figures dominantes de la scène des arts visuels québécois au cours des années 60 et 70, période charnière de notre éclosion culturelle nationale. « C'est indiscutablement un des géants de la création artistique », écrit Guy Beaulne, réalisateur et critique de théâtre. Membre des artistes professionnels du Québec et de l'Académie royale des arts du Canada, nombre de prix lui ont été décernés,